

NADA, revue épisodique expose les actions non visibles, non cachées réalisées par PAINTERMAN en milieu hostile comme en Arcadie. NADA N°27 est le sixième des 7 numéros publiés à l'occasion de l'exposition *Légende**. NADA N°27 montre la différence entre *Légende* et *propagande*. En 2013, PAINTERMAN donne une conférence à l'École d'Art Supérieure de Clermont Métropole, le colloque a pour titre *le travail à l'œuvre*. En 2015, les actes de ces journées sont publiés sans l'œuvre du peintre. NADA N°27 publie les pages mises à l'index, une réplique amusée du peintre. Krytos Devínáky juge cette mise à l'index à l'aune de la problématique de la recherche en école d'art... NADA N°27 est diffusé, peint, lu, vendu à la criée, et chanté à l'occasion du 2nd festival du Palais de Tokyo DO DISTURB, consacré en partie à... la recherche en école d'art.

* commissaire : Laurent Buffet, Frac Franche-Comté, 2016

J'avais voulu savoir le degré de liberté que nous accorde notre temps. J'avais envoyé un tableau de curés, bien senti : le Retour d'une Conférence [...] Le tableau a porté juste, est allé droit à son auteur. Il a été dépendu et rependu 3 ou 4 fois. [...] J'avais fait ce tableau pour qu'il soit refusé. J'ai réussi.

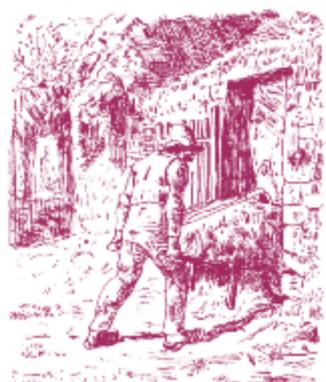
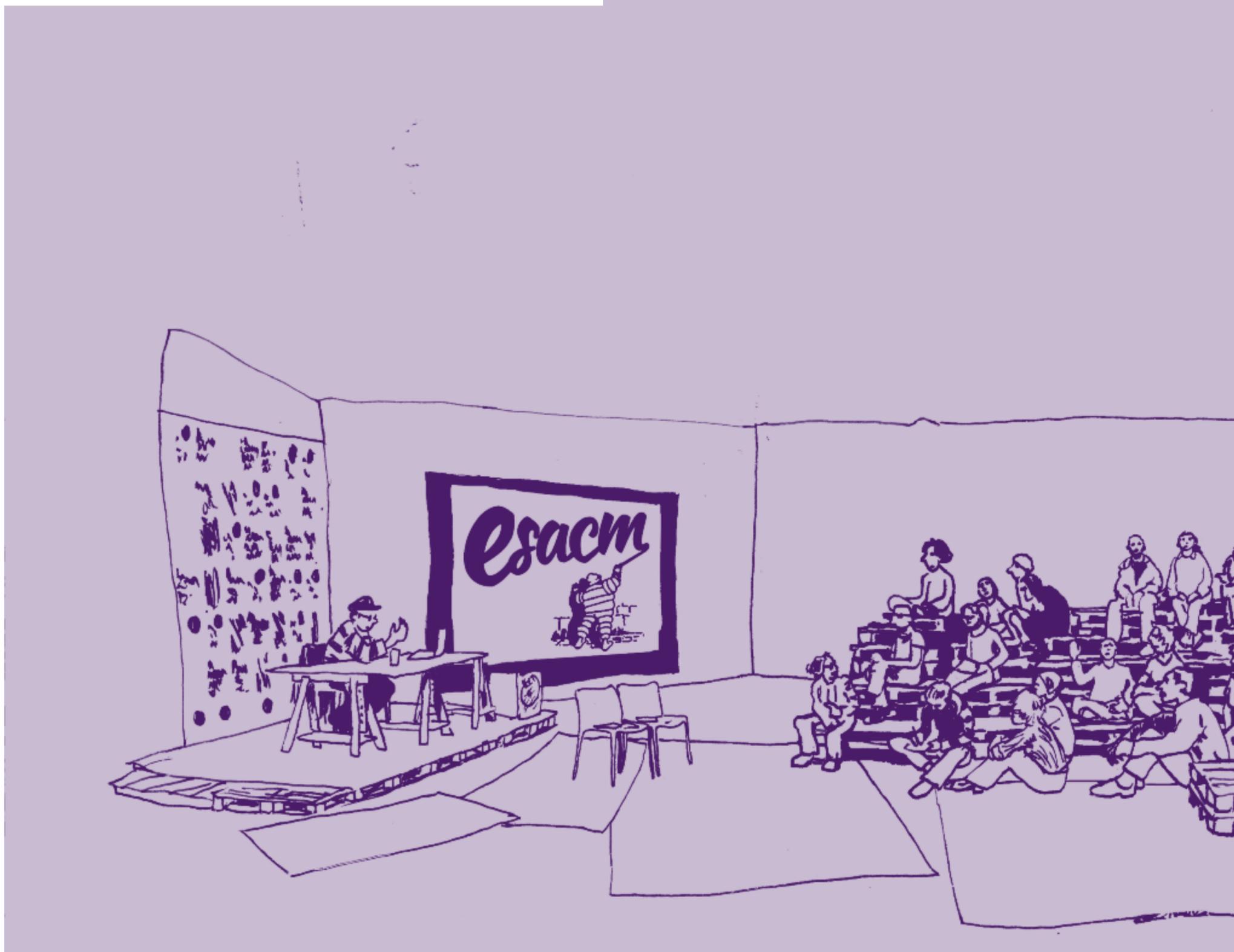
Lettre de Gustave Courbet à Albert de la Fizelière, 1863

à Hannes Meyer. 1930, Dessau. Les étudiants de la cellule communiste du Bauhaus relaient l'appel de l'internationale des travailleurs pour soutenir la grève des mineurs de Mansfeld ; les étudiants gèrent une caisse de grève. Le don que verse Hannes Meyer, directeur du Bauhaus, sert d'argument à la municipalité pour justifier son limogeage.

*Muriel Lepage, directrice de l'école dans un article du journal La Montagne (12 avril 2013) annonçant l'événement résume le projet : «*Nous réfléchissons au dialogue qui existe entre le travail dans une école d'art et le travail dans le monde socio-économique*»
Barthelemy Bette à son mail d'invitation à ce colloque m'a joint un texte interrogatif, avec entre autres cette question : «*Quelles attitudes conduisent les artistes à contester ou à entériner les divisions objectives et subjectives, institutionnelles et symboliques du travail ?*»
Voir la liste des responsables et des autres intervenants en page 6, auxquels il faut rajouter le nom de Claudia Trozzi.

L'accueil est amical. L'espace combine tatami bleu & palette de manutention, chantier & salle de sport. Derrière la table de l'intervenant, un mur d'affiche confond une forme constructiviste avec le slogan *le travail rend libre*. Angoissé, je ne suis pas encore assez indisposé pour vomir mon malaise sur cette mise en scène. La première image projetée de mon intervention montre un Bibendum taguant au mur l'acronyme de l'école : ESACM. Je joue le rôle pour lequel je suis convié, celui du *peintre critique* : «*j'ai affiché ce matin, les documents réalisés par les étudiants de l'école d'art de Mulhouse¹ [...] ils ont fait ça en une petite heure [...] Je ne commente pas, vous avez compris ce dont il s'agit [...] Je tiens tout de suite à préciser ce que j'entends par le terme de TRAVAIL [...] Je parle du TRAVAIL salarié, je parle du TRAVAIL comme ALIÉNATION, comme activité CONTRAINTÉ selon les règles, les désirs d'un patron. Je parle du TRAVAIL comme EXPLOITATION et OPPRESSION. On reformulera donc les sous-entendus de ce colloque. LE TRAVAIL N'EST PAS À L'ŒUVRE ! LE TRAVAIL S'OPPOSE À L'ŒUVRE ! L'ŒUVRE EST UNE NÉGATION DU TRAVAIL ! Il me fallait trouver comment rester peintre en milieu hostile, etc.*»

1. Invité par Mathieu Saladin, pour un workshop, nous avons travaillé sur les rapports de Michelin et de l'école d'art de Clermont. Les étudiants ont produit quelques dessins critiques, *l'art, je l'aime un pneu, beaucoup, passionnément...* Affiché et abandonné à l'ESACM, je les pensais perdus jusqu'à la publication des actes du colloque (voir *infra* p.7).



d'après Jean-François MILLET.
Payan rentrant du fumier, 1855-1856.
épreuve d'artiste — collection Jules Michelin —

Alors que nous parlons doctement du travail, l'entreprise Michelin organise un plan social qui supprime plus de 700 emplois à Joué-les-Tours. Or, Jean-Dominique Senard, co-gérant de l'entreprise Michelin est aussi vice-président du conseil d'administration de l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole (ESACM). Afin de contextualiser mon intervention pour la publication des actes de ces journées sur le travail, je me suis mis à l'œuvre. Je propose de publier un entretien avec un gréviste chez Michelin, un mail de réponse de la directrice de l'ESACM, un entretien avec Robert Linhart.

questions posées à Muriel Lepage, directrice de l'ESACM : «— Le gérant de Michelin est aussi vice président du conseil d'administration de l'ESACM. Or, dans les statuts de l'école, si la composition ouvre à des personnalités dites qualifiées, celles-ci doivent être issues du domaine de compétence de l'établissement. Quel est le domaine de compétence en matière d'enseignement de l'art de l'entreprise Michelin ? Pourquoi et comment l'administration a décidé d'intégrer et d'honorer Jean-Dominique Senard ? j'aimerais aussi connaître, si cela est possible, la composition du CSPVE, qui n'est pas listée dans la brochure de l'école. Est-il aussi composé de quelques membres du secteur privé (de Michelin ?) Je sais que la ville de Clermont est orientée par cette entreprise. Mais j'aimerais savoir dans quelle mesure elle influence l'enseignement de l'art, en étant au coeur de son administration. Michelin mécène le FRAC, le fait-il aussi pour l'école ? Michelin a-t-il contribué au financement du colloque ?»

Muriel Lepage : «— Je ne vois pas le lien entre votre participation aux journées d'études



de l'Etat ou des collectivités territoriales mais il a permis de faire quelque chose en plus.

*Lock out : terme pour désigner la fermeture d'une usine par son patron pour répondre aux ouvriers en lutte et faire pression sur les négociations.

Lock out désigne ici le refus de publier dans les actes du colloque *Le travail à l'oeuvre* les questions reliant Michelin, l'école et le travail.



De la même façon, je ne vois pas comment les rapports de domination, qu'ils soient matériels ou symboliques, pourraient s'accomplir sans susciter une forme de résistance. Les dominés, dans n'importe quel univers social, sont toujours en mesure d'exercer une certaine force : l'appartenance à un champ implique par définition la capacité d'y produire des effets (ne serait-ce qu'en provoquant des réactions d'exclusion de la part de ceux qui y occupent les positions dominantes). Pierre Bourdieu, in *Invitation à la sociologie réflexive*, Pierre Bourdieu, Loïc Wacquant, Paris, 2014, p. 123

PAINTERMAN : *Bonjour, on s'est parlé pendant la manifestation...*

BERTRAND* : *Oui, vos questions concernaient plutôt les syndicats, j'ai été les voir. Un copain m'a dit : « t'occupes pas de ça, réponds pas, on ne le connaît pas ». Là, on va voter l'accord définitif, après c'est fini.*

P : *Et si je vous laisse anonyme...*

B : *Les conditions de la négociation, je n'y participe pas.*

P : *Sur les mises à pied, vos collègues ont bien été sanctionnés ?*

B : *Je sais qu'ils ont été mis à pied, 3 ou 4 jours...*

P : *Et la négociation n'arrange pas leur situation ?*

B : *Les gars je les connais pas. J'en sais rien du tout...*

P : *Cela fait 5 mois que vous êtes en grève, vous en êtes où ?*

B : *Les productions repartent petit à petit, on va signer, la majorité est satisfaite de l'accord, on va reprendre, ça ne sera plus comme avant, mais on va reprendre le boulot à un rythme un peu plus normal.*

P : *Et l'accord c'est quoi en gros ?*

B : *Je ne l'ai pas sous les yeux, mais il y a un peu de tout, formation, retour sur Poitiers. Il y aura des aides financières, le dédommagement des mutations, les déménagements sont pris en charge... Les anciens vont pouvoir partir en pré-retraite...*

P : *C'est un peu individualisé*

B : *Oui c'est individualisé, même les montants, ils sont calculés selon l'ancienneté, selon la qualification dans l'atelier, selon la productivité, si on a été sage, pas fait de conneries... (rires) bah, oui, mais c'est ça... Et, il y a une base, 30000 pour tout le monde je crois...*

P : *Sans la grève est-ce que vous auriez obtenu...*

B : *Ah non, non pas du tout, ce qu'il nous ont proposé, pas grand chose... A Poitiers ils n'ont eu que le minimum légal...*

P : *Parce qu'il n'y avait pas eu de grève ?*

B : *Si, mais ils ont essayé de négocier le maintien de l'usine, ici ils ont négocié des indemnités, et puis on a fait un peu le bazar quand même, on a vu le préfet... ils se sont dit « Oulla, on va lâché un peu ».*

P : *Et les conditions d'hygiène et sécurité ?*

B : *Là dessus ils sont même pointilleux, ils rigolent pas.*

P : *Et les rapports hiérarchiques ils sont bons ?*

B : *Ça dépend, moi je m'entends avec tout le monde[...]*

P : *Pour quelques sociologues l'entreprise prend modèle sur l'art : créativité, mobilité, autonomie...*

B : *Oui, chez nous cela s'appelle les Organisations Responsabilisantes, les OR, chacun à son poste, sa tâche, chacun est responsable.*

P : *Et ça vous laisse une vraie marge de manœuvre ?*

B : *On sort une feuille du bazar informatique, on voit ce qu'il y a à faire. On fait au fur et à mesure des besoins, on est des grands garçons maintenant (rires).*

P : *Et si vous les faites mal, vous êtes responsables ?*

B : *Non, on est pas 100% responsable, X apporte son grain de sel, il est pas con donc ça va. S'il manque quelque chose, il s'arrange pour que cela ne manque plus.*

P : *Michelin communique sur son mécénat d'un Fonds Régional d'Art Contemporain, êtes-vous sensibilisé par l'entreprise à l'art ?*

B : *Je suis en train de répondre... (rires) je ne veux pas de problèmes...*

P : *Oui mais vous inquiétez pas, je vous enverrai le texte.*

B : *Vous connaissez monsieur Sénard ?*

P : *Ah non, non, je le connais pas, je sais qu'il est patron de Michelin. Je me demandais pourquoi d'ailleurs un patron de Michelin est aussi membre de conseil d'administration d'une école d'art...*

B : *Alors là... (rires)*

P : *Oui je suis comme vous, je reste très sceptique*

B : *Il s'intéresse peut-être à l'art, après il fait ce qu'il veut, il fait peut-être de la peinture, ou du tricot... (rires)*

P : *Malgré les discours sur la nouvelle manière de diriger, il y a toujours des rapports de pouvoir et d'exploitation, il y a toujours de jolis discours sur l'art et le travail, mais confrontés à la réalité...*

B : *Tout n'est pas rose ça c'est sûr...*

JOUÉ-LES-TOURS, 8 octobre 2013.

* Nous resterons discret sur les conditions de cette conversation échangée à l'ombre d'un Bibendum noir de suie, cela en révélerait trop du salarié qui souhaite garder l'anonymat.

FRANÇOIS ROCCA : *Oui, je suis à Clermont, délégué cgt au comité d'entreprise européen Michelin.*

PAINTERMAN : *Je me demandais pourquoi votre patron était aussi au conseil d'administration de l'école d'art de Clermont ?*

F : *Ça... Je ne sais pas, peut-être pour avoir une ligne de plus sur son CV, ou alors c'est sa BA, c'est peut-être un amoureux de l'art.*

P : *Michelin communique aussi sur son mécénat, celui du Fonds Régional d'Art Contemporain...*

F : *Oui, on a vu ça dans la presse, ça a fait sourire tout le monde, on se demande ce que Michelin fout là, c'est pour l'image, mais bon...*

P : *Dans le milieu de l'art contemporain, le monde du travail est à la mode, mais généralement on parle à la place des ouvriers...*

F : *Oui, bah en tout cas l'art social à Michelin on connaît pas...*





William Bouguereau¹ : — *Il n'y a qu'une nature et qu'une façon de voir [...] Ils veulent mettre leurs modèles en plein soleil. On n'a jamais vu ça ! Qu'est-ce que vous faites, vous en plein soleil ? Vous faites la grimace, moi aussi ! [...]*
*Voici une personne qui a le nez en trompette et le menton fuyant : si je l'avais faite de profil, croyez-vous qu'elle eût été flattée ? Non, n'est-ce pas ? Il faut choisir l'aspect. Je l'ai faite de face*².

François Michelin³ : — *Nos livres sont absolument axés sur la notion de lutte des classes. Il faudrait reprendre tous les manuels.*

RETOUR DE CONFÉRENCE — LABORATOIRE DE RECHERCHE DE L'ESACM⁴ • lister les arguments de lissage du sociologue & du directeur de publication | BOUGUEREAUTER⁵

« — Nous ne t'avons pas invité pour parler *du* travail, mais de *ton* travail ¶ Nous ne voyons pas le lien avec la journée d'étude *le travail à l'œuvre* ¶ Tu peux publier l'entretien avec Robert Linhart qui parle des grèves chez Citroën mais pas celui du gréviste Michelin ¶ La retranscription littérale des paroles produit beaucoup trop de scories "*parlées*" ¶ Tes dessins sont anecdotiques ¶ L'anonymat de l'entretien est gênant, d'autant plus qu'une équipe de l'école a réalisé des entretiens de salariés Michelin qui parlent à visage découvert et ne s'interdisent pas pour autant de dire ce qu'ils ont à dire ¶ Ta contribution est "*colorée*" par le texte en préambule, où il est question de la tenue du colloque, des licenciements d'ouvriers de Michelin et de la présence de Jean-Dominique Senard au CA de l'école ¶ Le PDG de Michelin est un acteur important de la vie sociale et économique de Clermont, le soupçonner de vouloir noyauter le CA ou "*orienter*" la politique générale de l'école ne repose sur rien de ce que nous avons pu constater ¶ Nous ne pouvons qu'abonder dans le sens de notre directrice. ¶ Le montage des "entretiens" et des propos de notre directrice laisse entendre qu'elle serait "*du côté des patrons*". C'est une vision caricaturale des relations entre l'école et l'entreprise. ¶ Nous avons fait des "*mondes du travail*" une thématique de recherche à l'ESACM, les choses n'en sont qu'à leur commencement, elles sont fragiles, nos rapports avec les salariés de Michelin (*de l'ouvrier au pdg*) doivent être envisagés avec précaution : il ne s'agit pas là d'une quelconque *soumission au capital tout puissant* ¶ Malheureusement, à travers ta contribution tu engages l'école (les enseignants, les chercheurs et les étudiants) et tu engages les salariés de Michelin qui nous ont fait confiance. Dans cette histoire, tu ne prends pas de risques. Mais tous, nous en prenons pour toi. C'est à nos yeux très différent de ta démarche au Musée Gustave Moreau : les risques que tu prenais étaient bien les tiens, et tu les partageais avec les autres salariés. Ce n'est pas le cas ici. ¶ En menant une enquête auprès de nos étudiants, tu as rompu notre confiance ¶ Ce serait dommage que ta position critique ne soit pas présente, coupe ce qui gêne. ¶ Vu la situation, tu comprendras qu'il faut que nous réfléchissions aux suites à donner à notre collaboration.

1. Eugène Tardieu, *La peinture et ses peintres* — chez M. Bouguereau, in *L'écho de Paris*, 8 mai 1895

2. William Bouguereau, *Portrait de la Comtesse de Cambacères*, 1895

3. Pdg de Michelin cité in *L'histoire secrète du patronat de 1945 à nos jours*, Sous la direction de B. Collombat et D. Servenay avec F. Charpier, M. Orange et E. Seznec Paris, 2014. p. 426

4. Les propos retranscrits ici sont un cut-up d'extraits de courriels et de propos notés durant des conversations téléphoniques. Nous avons fait le choix d'unifier d'un *nous* ces arguments qui bien qu'énoncés par des personnalités distinctes, une directrice, un directeur de publication et un sociologue, défendent les mêmes couleurs.

5. Bouguereauter : terme d'atelier inventé par Degas : verbe trans., 1. *trop lisser la touche*

2. *achever plutôt que finir une peinture* 3. *flatter*. (William Bouguereau (1825-1905) peintre pompier, fut le professeur d'Edouard Michelin qui de peintre passa patron.)

ECOLE SUPERIEURE D'ART
DE CLERMONT MICHELIN

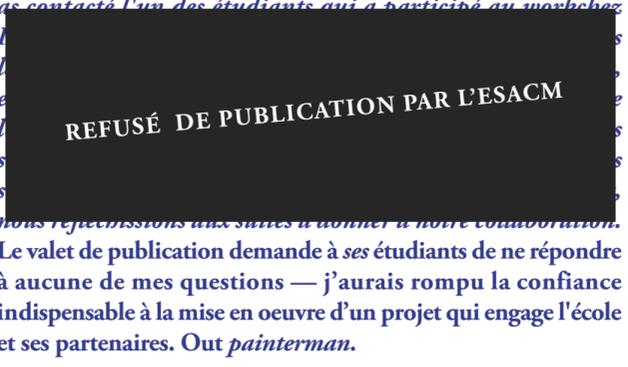


TRAVAIL À L'ŒUVRE — ESACMICHELIN site de Cataroux
• interroger l'indépendance | LA VOIE DEPISTE

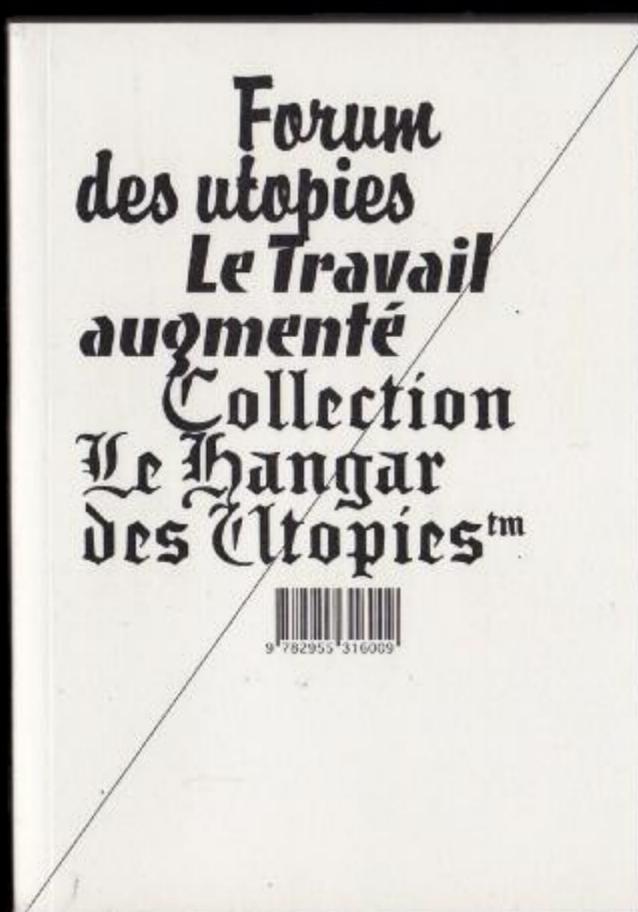
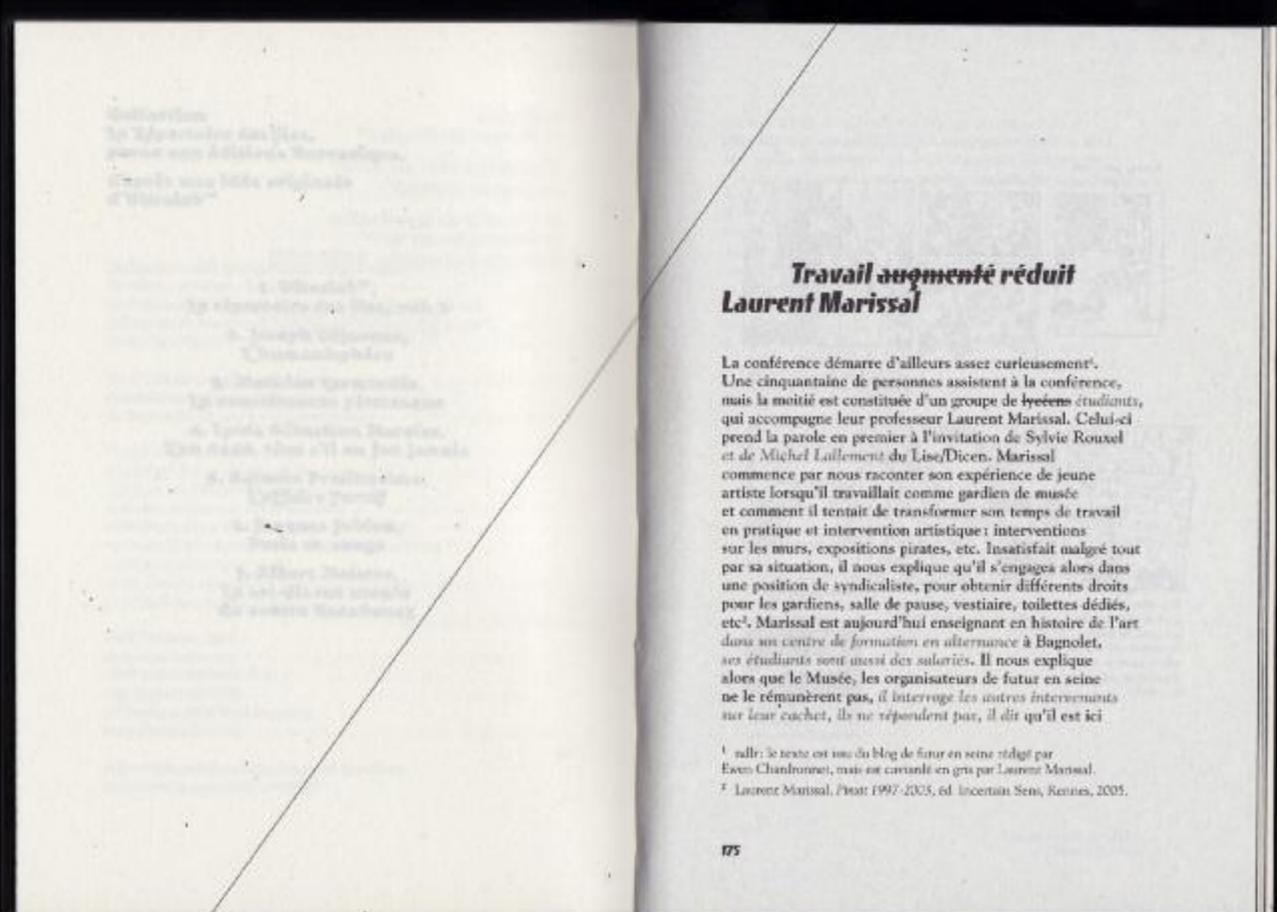
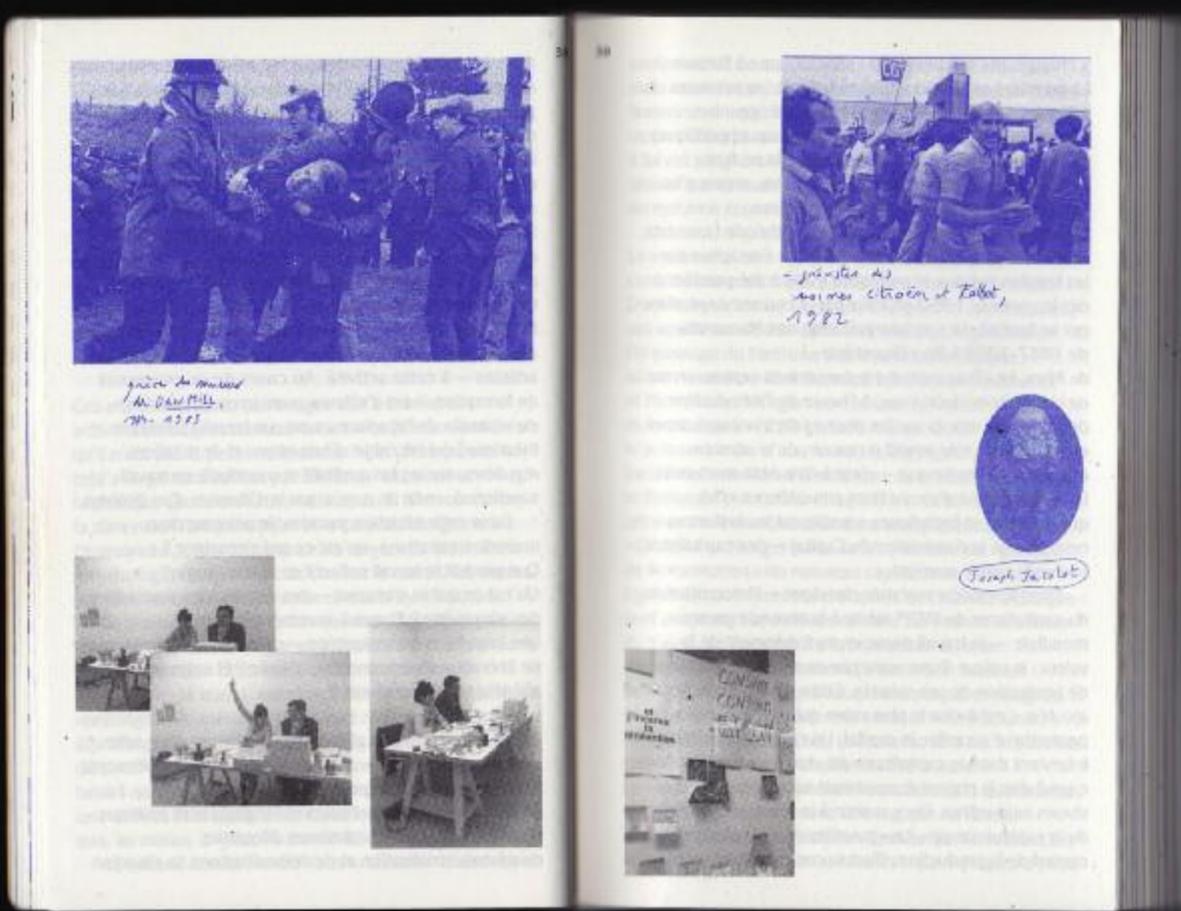
« — Les anciennes pistes d'essai de l'usine Michelin (...) renaissent le temps d'une exposition, grâce au travail d'étudiants et de professeurs de l'Ecole Supérieure d'Art. Exposition malheureusement réservée aux employés du manufacturier mais France 3 Auvergne a tout de même réussi à y glisser une caméra (...) Grâce à leurs photos, vidéos, ou installations, les jeunes artistes partent à la découverte de ces "monuments" industriels et tentent de faire résonner de nouveau les voix de tous ceux qui ont travaillé ici, les "Voix des Pistes". »
Jean-Dominique Sénard, gérant de l'entreprise Michelin explique :
« — En même temps il y a eu ces témoignages du passé, cette force du symbole de l'industrie, qui a marqué des générations, et cette espèce de perspective d'avenir. Parce que la jeunesse est en train d'écrire la suite des événements. Et je tenais beaucoup à ce que le lien soit fait. Il y a un devoir de mémoire et il y a un devoir d'avenir. »

extrait du reportage que FRANCE 3 AUVERGNE consacre à l'exposition *la Voix des pistes*, ESACM-MICHELIN, octobre 2013

Curieux de ces *Voix des pistes*, je contacte l'un des participants. Je reçois en retour pour seule réponse celle du directeur de publication des actes du colloque : « — J'apprends que tu as contacté l'un des étudiants qui a participé au workshop. Nous rejetons nos excuses et nous refusons de donner à notre collaboration. Le valet de publication demande à ses étudiants de ne répondre à aucune de mes questions — j'aurais rompu la confiance indispensable à la mise en oeuvre d'un projet qui engage l'école et ses partenaires. Out painterman. »



TRAVAIL À L'ŒUVRE — ESACMICHELIN vs LABORATOIRE INTERDISCIPLINAIRE POUR LA SOCIOLOGIE ÉCONOMIQUE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS
• mesurer le degré de liberté | RETOURS DE CONFÉRENCES
Automne 2015, les actes du colloques sont publiés...
painterman pinxit: painterman exit.
La même saison les actes du *Forum des utopies*, *le travail augmenté*, paraissent avec mon action critique *travail augmenté réduit* (voir ci-dessous)
painterman dixit: painterman pinxit.



PAINTERMAN ET LA FIN DU TRAVAIL COMME ORIGINE DU MONDE

À l'heure où les écoles d'art françaises sont mises en demeure de se conformer au modèle universitaire, et à l'ère de ces directeurs et autres professeurs des écoles d'art qui tendent à adopter sans vergogne tous les tics des technocrates (des ministères de la Culture et de l'Enseignement dit supérieur, etc.) auxquels ils ont feint (il y a une demi-douzaine d'années) de donner le change, l'éviction d'un artiste perpétrée en catimini par une institution pédagogique et artistique, est pour le moins symptomatique de la confusion ou de l'embrouillamini conceptuel, déontologique, juridique et pédagogique auquel donne lieu ce solécisme en vogue : la recherche en art.

C'est ainsi que l'opuscule intitulé *Travail à l'œuvre* que l'ESACM a publié à titre d'actes d'un colloque, n'existe au fond que par ce qu'il exclut – ou presque : la contribution de l'artiste Painterman. Cet anathème cependant n'aura pas pu échapper à la loi naguère formulée par S. Freud : « Aucun mortel ne peut garder un secret ; si les lèvres restent silencieuses, ce sont les doigts qui parlent. »

Or, en l'occurrence, comment les doigts ont-ils parlé ? Ils auront parlé au moins 3 fois. En vertu comme en dépit de l'impéritie de l'ESACM :

– *Primo*, ce n'était pas la première fois que Painterman était sollicité sur la thématique ou la problématique du travail. L'atteste la présence effective de sa contribution dans l'ouvrage intitulé *Forum des utopies, le travail augmenté*, publié en octobre 2015 par Marie-Christine Bureau, sociologue, chargée de recherche au CNRS et Michel Lallement, professeur titulaire de la chaire d'Analyse sociologique du travail, de l'emploi et des organisations, tous deux membres du *Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique* (LISE) du Centre national des Arts et Métiers. Malgré la participation *in absentia* (ou presque¹) de Painterman au *Forum des utopies* (2011) dont cet ouvrage est en partie issu, et bien que sa contribution y soit intitulée *Travail augmenté réduit*, raturant de sa main et déjouant ainsi des attendus du Cnam, ces éminents sociologues n'ont pas cru devoir pour autant exclure l'artiste au motif qu'il adoptait une attitude critique. Bref, à l'ESACM comme trop souvent désormais dans le champ (soi-disant anti- ou non-académique) de l'enseignement artistique, la critique demeure en effet, – *dixit* l'abbé et critique d'art Jean Bernard Le Blanc –, « une médecine dont rien ne saurait corriger l'amertume, et ceux qui en ont le plus besoin sont ceux qu'elle révolte le plus. »

– *Secundo*, s'il y a d'autant plus loin de la probité du LISE à l'imposture de l'ESACM, c'est que cette dernière se sera permise, – à son insu ? –, de violer l'article 3 de la *Charte nationale de déontologie des métiers de la recherche* par exemple, qui a pour objectif d'explicitier « les critères d'une recherche rigoureuse et intègre² » : « Les résultats d'un travail de recherche ont vocation à être portés à la connaissance de la communauté scientifique et du public. » En outre, c'est en vain qu'on trouvera dans l'opuscule qui feint voire usurpe le titre de *Travail à l'œuvre*, des éléments qui soient dignes de l'article 2 de la même Charte portant sur *Fiabilité du travail de recherche* : « La description détaillée du protocole de recherche, dans le cadre de cahiers de laboratoire ou tout autre support, doit permettre la reproductibilité des travaux expérimentaux. » Or s'il y a un travail expérimental par définition, c'est bien celui de l'artiste en général et de Painterman en particulier. Rappelons ensuite aux « chercheurs » de l'ESACM que ce dernier est susceptible, d'après notre charte, de faire valoir un certain droit de regard auprès de leur institution : car en effet, « tous les résultats bruts (qui appartiennent à l'institution) ainsi que l'analyse des résultats doivent être conservés de façon à permettre leur vérification. » Et encore une fois, ces « résultats doivent être communiqués dans leur totalité de manière objective et honnête. » En interdisant en outre à Painterman de publier par exemple les *emails* que nos « chercheurs » ont échangés avec l'artiste, l'ESACM ne croit résolument pas que les doigts puissent parler. Faut-il avec Yves Coppens rappeler à leur nescience que « les peintures [*rupestres*] de mains positives ou négatives constituent la première écriture, 35.000 années avant celle conventionnelle et linéaire que l'on a coutume de considérer comme la plus ancienne. »

– Et pourtant, et pourtant. Et *tertio* donc. *Volens nolens*, voici qu'au détour des pages 28, 39, 133, 174 et 239 des actes dits du *Travail à l'œuvre*, la cellule des chercheurs d'opérette de l'ESACM ne sera pas parvenue à oblitérer toute trace de Painterman, autrement dit de *ses doigts* – peinture (digitale) sans doute oblige ; ces derniers fussent-ils d'ailleurs ici et là, dûment relayés par les travaux d'étudiants (de Mulhouse) qui l'émaillent. Et il n'y a pas jusqu'au nom de l'artiste et du professeur (d'histoire de l'art dans un Centre de formation d'apprentis) qui, page 28, ne soit (par inadvertance ?) restitué dans la liste des invités à ce prétendu *Travail à l'œuvre* où ses maîtres d'œuvre ont cru pouvoir discriminer sans reste le positif du négatif, la main de la pâte (ou de la patte), la présence de l'absence, le manuel de l'intellectuel ou le dedans du dehors (de l'ESACM, du champ de l'art contemporain, des actes de recherche, etc.) Ils auront ainsi tenté de donner crédit à cette idée d'un autre âge qu'il y aurait quelque part, des ténèbres extérieures où l'on pourrait embastiller à la dérobée tels et tels boucs émissaires...

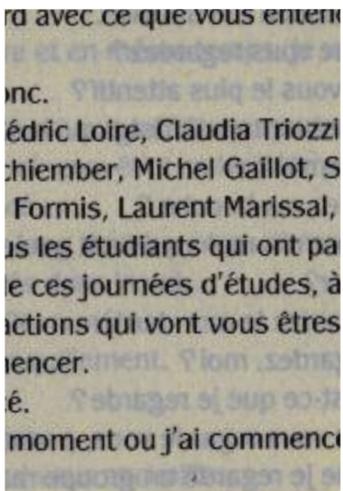


fig. 1

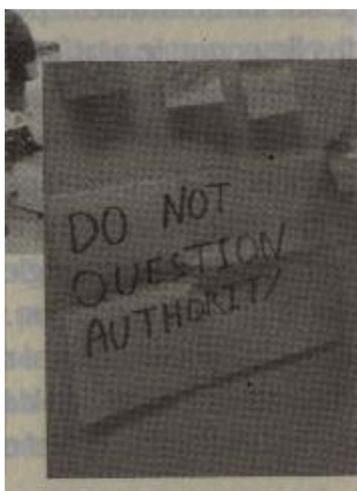


fig. 2



fig. 3

À travers mais également *par-delà* la censure subreptice du travail de Painterman, la question qui se pose à l'heure de la mise au pas (européen ou libéral ou à la sauce bolognaise³) des écoles d'art reste celle-ci : comment en est-on arrivé là, à ça, à cette espèce de non-lieu, de dislocation voire de dystopie ?

1/ Comment se fait-il en effet, qu'un seul et même artiste expérimente, et l'*hospitalité* des Arts & métiers et l'*hostilité* d'une école d'art ?

2/ Comment la recherche en écoles d'art peut-elle ainsi donner lieu à de tels censures, intimidation, autoritarisme et dogmatisme en s'assujettissant à un discours précritique voire réactionnaire des plus triviaux ou, dirait Léon Bloy, des plus *torcheuczulatifs* ? Par exemple : « Le PDG de Michelin est un acteur important de la vie sociale et économique de Clermont, le soupçonner de vouloir noyauter le CA ou "*orienter*" la politique générale de l'école ne repose sur rien de ce que nous avons pu constater. » Quelle enquête ! Quelle découverte ! Et sociologique, et doctorale et scientifique... en diable. Ou bien cet énoncé serait-il l'esquisse de l'un des articles de la *Charte* (virtuelle ?) de *déontologie de la recherche de l'ESACM* ?

3/ Et comment donc le soi-disant *Travail à l'œuvre* est, à trois égards au moins, un acte (de colloque et de collocation) à proprement parler manqué ? C'est que Painterman, dès le début de son œuvre, n'a jamais cessé de travailler très précisément « *Comme si* la fin du travail était à l'origine du monde. » Et Jacques Derrida d'ajouter : « Disons bien "comme si" : *comme si* le monde commençait là où le travail finit, *comme si la mondialisation du monde* [...] avait à la fois pour horizon et pour origine la disparition de ce que nous appelons le travail. » (p. 51) Or, Painterman aurait-il ce faisant, attendu que *L'Université sans condition* du philosophe paraisse en 2001 ? Certes non puisque dès 1997 au bas mot, il n'a jamais cessé d'en appeler et de travailler à l'abolition du travail. Voilà pourquoi tel *Travail à l'œuvre* se veut mutique sur ce point. Mais aussi pourquoi les doigts de Painterman y sont à ce point (dis)proportionnellement éloquentes. Et donc pourquoi le *Travail à l'œuvre* manque nécessairement l'*œuvre du travail*, soit le travail (en général) autant que l'œuvre (de l'artiste en particulier). Topologiquement aussi. Car *le monde comme fin du travail* ou le travail comme fin du monde c'est également, prévient Derrida, une « façon d'en appeler à une autre topologie : l'université sans condition ne se situe pas nécessairement, ni exclusivement, dans l'enceinte de ce qu'on appelle aujourd'hui l'université. Elle n'est pas nécessairement, exclusivement, exemplairement, représentée dans la figure du professeur. Elle a lieu, elle cherche son lieu partout où cette inconditionnalité peut s'annoncer. Partout où elle (se) donne à penser. Parfois, au-delà même, sans doute, d'une logique et d'un lexique de la "condition". » (p. 78)

Sans doute est-ce *inter alia* faute d'envisager la mondialisation du monde *comme si* elle avait inséparablement pour horizon et pour origine *la disparition du travail*, que la recherche en (écoles d')art (françaises) est un pléonasme fort prisé des technocrates chargés *a fortiori* de *conditionner* ces institutions dont ils ont la charge mais dont aussi, ils se déchargent de plus en plus : allez voir à Perpignan ou à Angoulême entre autres... L'école (d'art) en effet – inconditionnelle en cela – ne se situe plus désormais, exclusivement, exemplairement et nécessairement de l'ESACM ou partout ailleurs, dans telles autres universités y compris. *Penser cette (dis)location*, ce serait en effet envisager la question que dès 1966, Robert Filliou (se) pose lui aussi dans ses *Principes d'économie poétique* – « Si nous voulons que le travail soit sa propre récompense, ne faut-il pas le prendre comme finalité plutôt que comme point de départ ? Peut-être faut-il envisager de ne rien faire et non pas de rester inactif. » Or, là où vient à manquer cette pensée, on ne peut nécessairement qu'assister au repli paranoïaque dont s'autorisent les conduites autoritaristes, communautaristes, (dé)négalionnistes, libéralistes, obscurantistes, précritiques, prémodernes (ou postmodernes), régressives, sectaires ou ségrégatives sans précédent, qui se multiplient partout ces derniers temps, à l'extérieur comme à l'intérieur des écoles (d'art). De là aussi que leur académisation donne lieu à un certain révisionnisme plus ou moins larvé, ou à ce retour *décomplexé* – comme on le dit à tout bout de *champ* aujourd'hui –, de vieilles lunes, paradoxalement et désormais perpétré au sein même d'institutions qui ont été précisément réformées – faut-il le rappeler – au lendemain des événements de 68, c'est-à-dire avec la suppression du Prix de Rome ; autrement dit, avec la fin des académismes, tant en matière de pratique qu'en matière d'enseignement artistiques.

1968 donc. Où l'on pouvait effectivement lire sur certains murs : « Ne travaillez jamais. » *Profession* de foi en l'émancipation à laquelle l'artiste & professeur Painterman demeure d'autant plus fidèle qu'elle *travaille* aussi l'ESACM – *inter alia* – qu'elle le veuille et/ou le dénie ou non.

© Prof. Krytos Devinäky, Paris-Alibi Free UniverCity

fig. 1 : zoom sur le texte de Carole Douillard, *Ouverture*, actes du colloque *Le travail à l'œuvre*, p. 28

fig. 2 : zoom sur la page 174 des actes du colloque *le travail à l'œuvre*, affichettes, *do not question authority* – réalisées en réalité, par les étudiants de l'école d'art de Mulhouse durant un workshop, une semaine plus tôt, avec painterman.

fig. 3 : zoom sur la page 239 des actes du colloque *Le travail à l'œuvre*
à gauche : Bibendum dessiné sur post-it par un des étudiants mulhousiens
à droite : Benjamin Sabatier, taillant des crayons durant son action intitulée *35h de travail*.

— Lorsque j'étais directeur des Beaux-Arts de Rennes, dans les opérations couplées avec des entreprises ou des administrations, il y avait trois conditions : 1, il n'y a pas de raison que l'on travaille pour rien, il faut payer le travail qui est fait. 2, il n'y a aucune obligation de résultat, vous n'êtes pas obligé de prendre, on vous fait des propositions (ceci garantit l'indépendance). 3, cela ne peut fonctionner que sur des choses ponctuelles. Rien de permanent. Dès lors que vous introduisez une permanence il y a dépendance.

Jacques Sauvageot — l'un des leaders de Mai 68, professeur d'histoire de l'art et directeur des Beaux-Arts de Rennes de 1983 à 2009
— propos tenus en 2014, au café Djurdjura lors d'un entretien.

Plutôt que de créer l'illusion de liberté, mieux vaudrait révéler l'emprisonnement.
Robert Smithson.



RETOUR DE CONFÉRENCE — PALAIS DE TOKYO (DO DISTURB) • répliquer, jouer
| POÉSIE/PEINTURE DES MOTS NON VISIBLES NON CACHÉS

VERTICALEMENT

- [CAYENNE] Plus célèbre que celui de Poulou Condor où Pham Van Phu fut condamné pour l'organisation d'une grève sur les plantations de Michelin à Phu-Riên en 1930 ; *argot* : qualifie le travail.
- [TRANCHEES] Dès 1917, le guide Michelin organise des visites de tourisme au milieu de ces lignes.
- [BROIE] Ce que le travail aliéné fait à l'homme (selon Karl Marx)
- [PINOCCHIO] Doté d'un nez sémaphore. Nom du prix du *développement faussement durable* décerné par les Amis de la terre, le CRID, Peuples-Solidaires Action AID, à des entreprises dont les impacts négatifs sur l'environnement contredisent leur propagande. Michelin a obtenu le 4^{ème} prix catégorie *droits humains* en 2009, pour sa responsabilité dans la destruction de communautés d'Aifesoba au Nigéria " Michelin a détruit nos terres agricoles. Nos vies en dépendent. Nous sommes désormais sans travail. Michelin détient 20% des actions de l'entreprise exploitante, la Société internationale de plantations d'Hévéas (SIPH) qui vend 55% de sa production... à Michelin.
- [SENARD] Jean-Dominique de son prénom. En juin 2012 aux Carmes (le siège historique du groupe Michelin) il organise une grande kermesse pour fêter son arrivée à la tête de l'entreprise, 2000 salariés froissent les pelouses. Octobre 2013, il organise un plan de licenciement, 709 salariés sont licenciés.
- [PRIERE] Par exemple, celle que Charles Tessier récitait à l'école primaire Michelin en 1925 : "Seigneur, bénissez papa, maman. Faites-moi devenir bien sage et bien grand. Et bénissez la famille Michelin."
- [CHOMAGE] Pour les Dadas à fêter, pour les autres à pleurer.
- [COSTUME] Uniforme au bureau, fantaisie au bal, amphibologique à l'école.
- [AMIANTE] Michelin fut condamné en 2009 pour avoir exposé ses ouvriers à cette matière toxique.
- [CAGOULE] Groupe d'extrême droite actif dans les années 30, roule sur pneu Michelin... Le groupe est responsable de la destruction d'avions destinés à l'Espagne républicaine en 1937.
- [BIBENDUM] Plein d'air, mascotte publicitaire, craint les aiguilles.
- [OMERTIA] Loi du silence
- [GUIDE] Manuel, idéal pour caler une table. Normalise le regard, le goût, le voyage.
- [ME] Abréviation de *maitre* ou paronyme de *meub.*

HORIZONTALEMENT

- [BEAUX-ARTS] Formaient des maîtres ; a Clermont formeront des laquais ? Selon Degas : *il faut les décourager.*
- [GOP] Surnom donné au parti républicain (Etats-Unis), Michelin leur paye son écôt principal.
- [BOUGUEREAU] Peintre académique, professeur d'Edouard Etienne Michelin. Fait de ce dernier le prédecesseur de tout artiste-entrepreneur.
- [SOC] Lame trapézoïdale gravant dans la terre des sillons, dérivé d'un mot gaulois *groin du porc.*
- [POMPIER] Eteint le feu, mouvement pictural réactionnaire.
- [MICHELIN] Entreprise associée à l'art du licenciement boursier.
- [CRU] Celui de Munch résonne aussi au milieu des machines.
- [AME] Pour diriger une entreprise capitaliste, s'en passer.
- [TAYLOR] Inventeur d'une organisation du travail : hiérarchisation, division, normalisation des gestes et des tâches, discipline de caserne.
- [ÉCOLE] Selon Thomas Bernhard, usine de sottises et d'esprit pervers. Quant à moi, *Je n'y enseigne point, je raconte* (Michel de Montaigne).
- [TRAVAIL] Ne *Jamais* y céder, le repeindre au bleu. Antonyme : *œuvre.*
- [BLA] Doubé, cette syllabe résumera avantageusement nombres de conférence sur l'art.
- [SOCIOLOGUE] Comme pour les bêtes, Bourdieu les aime de gouttières, Michelin les préfère apprivoisées.
- [USINE] Partage un air de famille avec l'école, la prison, l'hôpital, la caserne.
- [PATERNEL] Autrement dit Patron - Dieu, il voudrait *"qu'on vive et qu'on meurt michelin."*
- [ESACM] Acronyme d'une école clermontoise.
- [ÉPITHALAME] Chant pour fêter un Mariage, entre une école et une entreprise, par exemple.

NADA est une revue affiche imprimée à 50 exemplaires en moyenne. Sans subventions, NADA est imprimée en pure perte. Abonnement possible pour la somme fixée plus bas ou contre un billet pour le Saskatchewan... NADA est diffusée de main en main et reste téléchargeable sur : <http://laurentmarissal.net> ■ contact : painierman@laposte.net ■ abonnement 2016 : 45€